

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Patrick Senécal, Diane Vincent, Chantale Mercier**

Normand Cazelais

Numéro 137, printemps 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62333ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cazelais, N. (2010). Compte rendu de [Patrick Senécal, Diane Vincent, Chantale Mercier]. *Lettres québécoises*, (137), 29–30.

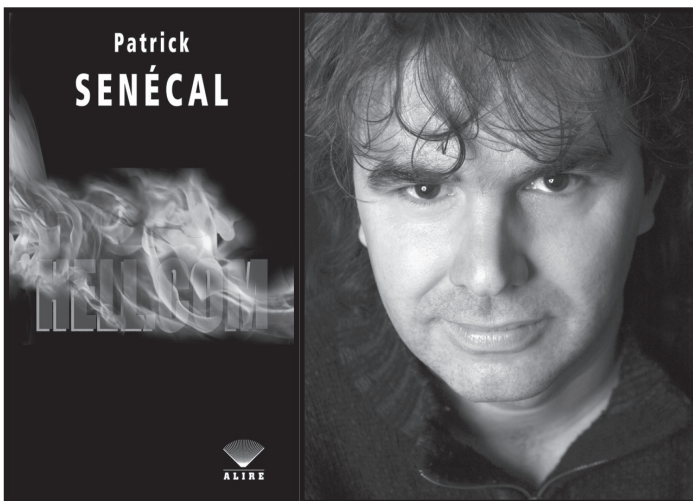
☆☆☆☆ 1/2

Patrick Senécal, *Hell.com*, Québec, Alire, 2009, 564 p., 32,95 \$.

## Une écriture redoutable

Une intrigue menée tambour battant, des mots qui tombent dru, du sexe et de la violence, du désenchantement et une volonté de rédemption : que demander de plus à un thriller ?

Il faut de la poigne pour s'attaquer au mythe de Méphistophélès, surtout dans un genre littéraire qui ne prétend pas d'ordinaire cultiver la métaphysique. Tout réussit à Daniel Saul ; beau, fonceur, dur en affaires, il conquiert femmes et fortune. Et surtout, il veut « toujours aller plus loin ». Alors, pourquoi ne pas flirter avec le Diable, « refuser d'être un mortel », au risque de lui vendre son âme ?



PATRICK SENÉCAL

Dans la Bible, le *Livre de Daniel* est l'histoire de l'« arbre abattu », du vain orgueil du roi de Babylone. Car c'est d'orgueil qu'il s'agit : un jour, ce PDG, qui « a tout pour lui et (qui) ne se gêne pas pour prendre le reste », se fait initier au site hell.com par un investisseur du nom de Charon et laid comme un démon. Charon n'était-il pas fils de la Nuit et passeur du Styx à l'entrée des Enfers ? Il se fait proposer du coup l'accès à « la vraie puissance » ? Comment résister quand on vit, pédale au plancher, au bord du gouffre avec la certitude que l'échec et la défaite, c'est fait pour les faibles et les losers ? Il accepte donc, avec la conviction qu'il en sortira vainqueur.

Avant sa conversion, Paul de Tarse s'appelait Saul. Pour l'amour de son fils Simon, entraîné lui aussi dans la tourmente, pour retrouver le respect de lui-même et « sauver son âme », Daniel entrera en combat avec le Diable. Au passage, il fréquentera des pervers de tout genre, plongera dans des abysses insoupçonnés. Il redécouvrira Marie et Mylène, renoncera à tout, sauf à...

Pornographie extrême, *death fighting*, misère morale : Patrick Senécal expose sans ménagement des aspects très peu flatteurs du genre humain. Quand on sait que la réalité dépasse la fiction, on frissonne... Le mythe qu'il revisite dans *Hell.com* impose une finale qui enlève du mystère au thriller. Il faut d'autant plus de talent pour captiver le lecteur jusqu'à la dernière page.

Une belle réussite, malgré une manifeste complaisance pour le scabreux.

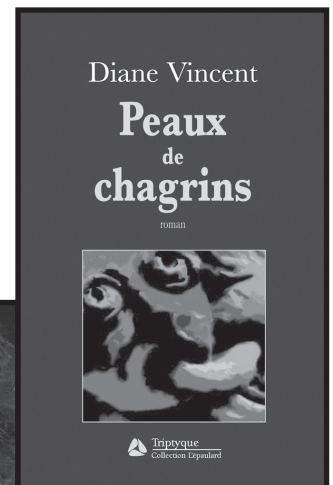
☆☆☆☆

Diane Vincent, *Peaux de chagrins*, Montréal, Triptyque, collection « L'épaulard », 2009, 240 p., 20 \$.

## Une maîtrise plus assurée

Voici un roman qui porte très bien son titre : le destin des hommes, qui s'écrit souvent dans la chair, peut très bien ressembler à un univers qui se rétrécit.

Des forêts de Huntingdon aux camps d'Auschwitz, l'enquête policière de Vincent Bastianello, inspecteur de son métier, et de Josette Marchand, masseuse aux connaissances très poussées en matière d'épiderme, les mènera aussi à New York, au Mexique, à Rawdon et à Montréal. Au cœur de ce parcours, un couple de gays, l'un éleveur bio de chèvres et l'autre tatoueur de haut vol



DIANE VINCENT

qui portait sur son dos une œuvre d'art toute particulière réalisée par un grand maître de l'irezumi, art du tatouage « négatif » ou « caché » aux significations multiples. Mais d'autres formes de tatouages, beaucoup moins honorables, jalonnent leur parcours.

Anthropologue de formation, professeur à Laval, Diane Vincent exploite un filon original, analogue à celui de Kathy Reichs. On l'a vu dans son précédent polar, *Épidermes*. Cette fois-ci, le récit a encore plus de consistance. Il traîne encore quelques invraisemblances, mais mineures en regard de l'ensemble. Un univers est en train de prendre forme ; sa richesse dépendra de l'évolution du couple Marchand-Bastianello, bien sage et assez conformiste jusqu'ici.

*Peaux de chagrins* démontre que Diane Vincent veut élargir son propos et dépasser la simple intrigue policière. Ici, nous abordons un monde trouble, peuplé de *skinheads* et de néonazis qui nous renvoient à l'un des épisodes les plus sombres de l'histoire de l'humanité. Il nous présente la manipulation d'âmes candides, victimes du désœuvrement et prêtes à la révolte. Il nous interroge, devant l'atrocité, sur le droit de se faire justice soi-même. Ce n'est pas peu.

L'ambition littéraire de Diane Vincent n'est pas ordinaire. À suivre donc, attentivement.

1/2

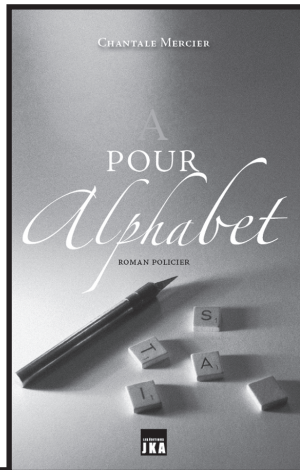
Chantale Mercier, *A pour Alphabet*,  
Saint-Pie, JKA, 2009, 256 p., 15,95 \$.

# Au secours !

L'écriture romanesque s'alimente à diverses oasis. L'eau n'est pas de la même qualité partout et les instruments pour la puiser n'ont pas toujours la même efficacité. J'ai beaucoup de respect pour ceux qui ont soif d'écrire. Mais que dire à quelqu'un qui se sert d'une eau douteuse et d'un seau percé ?

**J**e suis assurément trop sévère. Tout n'est pas vilain dans *A pour Alphabet*: la page couverture, l'idée, entre autres, d'un tueur en série amateur de lettres. Pour le reste...

L'auteure et la maison d'édition en sont à leurs débuts. Trop de fautes d'orthographe ont été oubliées, trop de laxisme a présidé à la correction du manuscrit. Tout éditeur se doit d'apporter un support professionnel à ses auteurs: c'est le service minimal à leur rendre. Pour sa part, Chantale Mercier aurait intérêt à élever ses exigences envers elle-même: passons sur les mots incongrus ou



CHANTALE MERCIER

répétés à satiété, sur les images éculées (« sourire sardonique », « sombre histoire », « geste rageur », etc.), passons sur les informations inutiles concernant Dakar, sur le « silence pythagorique », sur les préoccupations sexuelles de l'auteure. Mais, de grâce, offrons aux lecteurs un texte qui se tienne, tant au plan de la forme qu'à celui de l'argument policier.

Quelques exemples. L'action se déroule dans un village « campagnard » (merci pour la redondance!) de Lanaudière qualifié ailleurs de « ville ». Faudrait

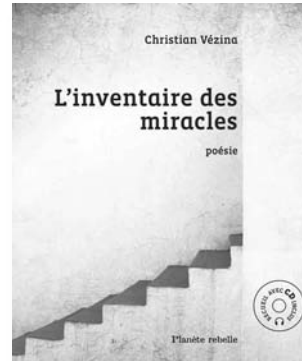
savoir! Dans un tel milieu, un ado est assassiné sans que les médias en parlent? Une victime, Clodine, était enceinte, ce que l'autopsie n'aurait pas révélé? Comment un champion international de scrabble peut-il rester un inconnu dans sa région? Comment une obscure secrétaire juridique (qui n'a pas la stature de Miss Marple) peut-elle se transformer du jour au lendemain en limier à qui la police officielle va accorder tout de go sa confiance et accueillir ses suggestions les bras ouverts?

On en est presque à regretter les enquêtes du détective Albert Brien. Elles avaient au moins plus de cohérence...

Décidément, écrire relève d'un long, très long apprentissage.

## Planète rebelle

### Récentes parutions



#### RECUEILS DE POÉSIE AVEC CD

##### *L'inventaire des miracles* Christian Vézina

Un éloge de ces petits riens qui font que la vie est belle, et que l'on nomme ainsi faute de mieux... Sur le CD, une dizaine de voix de comédiennes et comédiens bien connus se joignent à celle de l'auteur, sur des musiques de Yannick Plamondon.



##### *Une île près de l'œil* Agnès Riverin

Ce périple évoque les changements issus de la découverte de l'autre, tout comme un tableau qui se construit – ou se déconstruit – couche par couche. Dans le poème « Les nouveaux continents », inspiré de neuf photographies de Jean-Pierre Malo, reproduites en couleurs dans le recueil, l'amour

devient géographique. Sur le CD, la voix de l'auteure se fait entendre sur une musique originale de France Andrée Sevillano.

#### CONTES HORS SÉRIE AVEC DVD

*7 péchés. Quand le Musée parle au Diable!*  
Jocelyn Bérubé, Yvan Bienvenue, Lucie Bisson, Michel Faubert, François Lavallée, Anne-Marie Olivier, Renée Robitaille

*La machine du Diable s'est emballée, le gros moulin tourne à plein régime. Et les sept péchés capitaux ne sont jamais aussi bien portés, depuis que nous les avons rangés dans l'armoire aux oubliés en croyant dur comme fer que ces mots sont des mots du passé.*

Extrait de la préface de Serge Bouchard.

Un ouvrage en couleurs qui accompagne l'exposition éponyme, présentée au Musée de la civilisation, du 14 octobre 2009 au 2 janvier 2011.

